
RENDRE LA GUERRE POSSIBLE. LA CONSTRUCTION DU SENS COMMUN STRATEGIQUE

Christophe Wasinski, *Rendre la guerre possible, la construction du sens commun stratégique*, Presses Interuniversitaires Européennes, 2010, 220 pages.

Christophe Wasinski est maître de conférences aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à l'Université Libre de Bruxelles, membre du centre Recherche et Etudes en Politique Internationale (REPI) et chercheur associé au Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité, un centre de recherche indépendant qui affiche des objectifs politiques précis ; puisqu'il « *entend contribuer à la diminution des tensions internationales et tendre vers un monde moins armé et plus sûr. Plus précisément, l'objectif du GRIP est de travailler en faveur de la prévention des conflits, du désarmement et de l'amélioration de la maîtrise des armements*¹ ».

Wasinski enseigne à l'Université Libre de Bruxelles, à l'IEP de Lille et à l'UPMF de Grenoble. Né en 1974, il soutient en 2005 une thèse de science politique intitulée « *La représentation de Soi et de l'Autre dans la pensée stratégique – Une analyse de la culture stratégique occidentale* » sous la direction de Bruno Colson et d'Éric Remacle. Ses recherches portent sur les questions de sécurité internationales au sens large, mais se concentrent surtout sur la formation de la culture stratégique, l'armement, la fabrication de l'ennemi et la question des émotions dans le combat armé. Il publie de nombreux articles sur les questions stratégiques dans diverses revues, participe à plusieurs ouvrages collectifs dont *Guerre et stratégie. Approches, concepts*, sous la direction de Joseph Henrotin, Olivier Schmitt et Stéphane Taillard, et est l'auteur d'un second ouvrage individuel, *Armements et désarmements nucléaires. Perspectives Euro-atlantiques*, paru en 2011.

Rendre la guerre possible est une oeuvre qui synthétise l'ensemble de la pensée de Wasinski sur les questions stratégiques. Il part du postulat selon lequel il existerait, en Occident, un « sens commun stratégique » - expression qu'il emprunte à l'anthropologue américain Clifford Geertz – qui fonde la conviction sociale selon laquelle l'usage de la violence militaire est techniquement faisable, mais également utile. Sans être directement responsable des guerres particulières, cette idéologie stratégique rend le phénomène pensable, et donc possible. Ce sens

¹ <https://www.grip.org/fr/node/1>

commun serait le principe de base sur lequel l'ensemble des forces armées modernes auraient été élaborées.

L'objet de cette œuvre est ainsi d'exposer comment s'est formé ce « sens commun stratégique » qui normalise l'option militaire violente, et participe à définir la guerre en la délimitant sur le plan technique. L'analyse vise à interroger la façon dont la légitimité des pratiques stratégiques classiques organisées autour de la bataille s'est élaborée, à partir de la fin du Moyen-Âge, au point de devenir un régime de vérité transnational qui contribue non seulement à déterminer le sens commun de la guerre, mais également au renforcement d'un ordre étatique hobbesien au sein duquel ce sont les Etats qui, entre eux, se reconnaissent comme les légitimes détenteurs du monopole de la violence militaire. L'analyse de Wasinski s'inscrit ainsi dans le courant constructiviste de la sociologie, et plus précisément dans le courant d'étude des processus de normalisation de l'emploi de la *force* par le *discours*. Dans cette optique, l'auteur s'inspire ouvertement des divers travaux de Michel Foucault à qui il emprunte d'ailleurs les principaux concepts (« socle épistémologique », « généalogie », ou « mathesis ») qui structurent son analyse.

La méthodologie constructiviste et la centralité du concept de généalogie² posent la prémisse selon laquelle ce n'est pas la rationalité des acteurs qui fonde le système de « vérité stratégique », mais la simple répétition des comportements belligères, encouragés par une relation coconstruite entre savoir, institutions et pouvoir. Cette approche sert ici les desseins d'une œuvre dont la publication n'est pas neutre. Malgré la grande scientificité de cette étude qui ne compte pas moins de 398 notes de bas de pages – en complément de douze pages de bibliographie ; l'auteur s'est donné pour objectif de déconstruire, et donc de rendre problématique l'existence même du fait guerrier. Cette étude se veut « *un exercice émancipateur appliqué au champs des études de sécurité* » en ce qu'elle aspire à « *lutter contre la création d'une représentation de la guerre en tant que phénomène pathologique*³ ». Si l'auteur n'entend pas susciter d'animosité à l'égard des sociétés usant de la violence militaire pour se défendre en cas d'agression ; il encourage ouvertement la prise en considération des nombreuses options alternatives au recours à la force armée en vue de résoudre un conflit.

Dans cet objectif, la démarche de cette œuvre est de tester l'hypothèse selon laquelle il existerait une *communauté épistémique* suffisamment puissante pour imposer l'idéal d'une violence rationnellement utilisable. Il ne s'agit pas de démontrer que ce régime dépend de réseaux d'individus et d'institutions, mais qu'il procède surtout d'un savoir spécifique qui est lui-même mis en forme de façon tout à fait particulière. Ces réseaux d'individus prennent appui, selon l'auteur, sur une *grammaire narrative*, historiquement peu remise en question, qui fonde un grand récit stratégique rationalisant. Ainsi, c'est le respect de cette grammaire qui est la condition d'existence de la communauté épistémique. Malgré l'importance de l'étude des experts de sécurité auxquels s'intéressent divers autres courants de la sociologie politique (à l'instar du réalisme) ; la prémisse de base de cette étude repose sur l'idée selon laquelle la communauté compose avec les règles du discours, et ne peut lui imposer n'importe quelle

² Le concept de généalogie rejette en effet les schémas finalistes, les lois universelles et la notion de vérité absolue.

³ Wasinski Christophe, *Rendre la guerre possible. La construction du sens commun stratégique*, Bruxelles, P.I.E., coll. Regards sur l'international, 2010, p. 17

torsion. Pour Wasinski, si les discours sont effectivement constitutifs des relations de pouvoir, ils ne le sont pas forcément sur le mode de la rationalité instrumentale.

Du fait de la centralité du savoir et de la narration dans cette œuvre, l'auteur ne s'intéresse guère aux diverses manifestations empiriques de la guerre ; mais s'appuie sur un large corpus de sources primaires issues de la littérature stratégique. Dans son ensemble, la démonstration s'organise en sept chapitres thématiques et suit un développement chronologique, de l'antiquité à nos jours.

L'ensemble de l'ouvrage est organisé autour de deux notions centrales qui conditionnerait le processus historique de structuration d'un sens commun stratégique : la *dialectique savoir / pouvoir* et la *rationalité géométrisante*.

La dialectique savoir / pouvoir

En s'appuyant sur les travaux de Michel Foucault ou Charles Tilly, Wasinski reprend la thèse très répandue selon laquelle la guerre a constitué une opportunité pour développer une bureaucratie à partir des nécessités de prélever des taxes pour former les armées. Pour d'autres auteurs, à l'instar de Gilles Deleuze ou de Félix Guattari, la guerre n'est pas uniquement le creuset de l'Etat, mais peut aussi être virtuellement la cause de sa disparition. Il en résulte la nécessité pour l'Etat de dompter la guerre par des moyens militaires très efficaces. Ainsi, la première thèse développée dans cet ouvrage est que c'est le pouvoir politique qui est à l'origine de la construction du sens commun stratégique, qui prend corps à la fin du Moyen-Âge avec l'apparition des Etats modernes, mais dont le socle épistémologique prend racines dans l'Antiquité grecque.

Le sens commun stratégique repose en effet sur la transcription d'un regard militaire, ce que l'auteur appelle « *le panoptique du champ de bataille* », dans les traités stratégiques. La recherche de méthodes de combat les plus décisives ainsi que la volonté de contrôler le corps du soldat participeraient à la formation, la codification et l'institutionnalisation de méthodes de combat en rangs serrés. A cela deux raisons : d'une part, parce que ces méthodes sont jugées les plus efficaces, notamment grâce aux exploits des mercenaires suisses et lansquenets allemands ; mais surtout parce ce type de formation crée un système de contrainte / autocontrainte conditionné par la promiscuité des rangs serrés, depuis la phalange hoplitique jusqu'aux régiments d'infanterie. Le fait de voir ses compagnons d'armes permet de prendre conscience que l'on est soi-même visible, dont il résulte une objectivation de soi-même et un sentiment de contrainte dans l'action. Pour expliquer ce phénomène (qui, malgré le déclin de l'infanterie, perdurera sous forme d'autocontrainte au Moyen-Âge grâce aux valeurs et vertus associées à l'idéal chevaleresque), Christophe Wasinski emprunte le vocable de « panoptique » à Jérémy Bentham et celui de « Biopolitique⁴ » à Michel Foucault.

⁴ *Pouvoir politique exercé sur le corps humain.*

Le contrôle de l'Etat sur le personnel militaire se poursuit selon l'auteur jusqu'à l'ère contemporaine, puisque l'apparition du psychologisme dans la pensée stratégique au XIXe siècle, par exemple, serait un autre moyen de contrôle en dépit de l'industrialisation et des difficultés que pose la surveillance directe du fait de l'augmentation des effectifs militaires. Selon Wasinski, l'augmentation des effectifs militaires, liée à l'apparition des armées nationales de masse, a pour effet une abstraction progressive des corps dans la pensée militaire, entraînant le passage d'une pensée tactique à une pensée d'avantage stratégique, et donc abstraite. En admettant la primauté de l'observation puis de la retranscription dans la formation d'un sens commun stratégique, l'auteur pose ici le primat de la méthode inductive dans la formation de la pensée stratégique.

Dans le sillage de la bureaucratisation de l'Etat, et donc du passage d'une culture de l'oralité à une culture de l'écrit, la dimension écrite du savoir prend toute son importance en ce que son caractère de fixité tend à cristalliser le socle épistémologique émergent, et va permettre la reproduction de la grammaire narrative favorisant la construction d'un sens commun stratégique, grâce à la multiplication des écrits, permise par l'essor de l'imprimerie. L'écriture permet une accumulation du savoir, une fixation de la connaissance et du sens, une diffusion détachable du corps et du contexte social immédiat des auteurs, ainsi qu'une standardisation de la langue.

C'est donc à travers l'édifice intertextuel que l'Etat va donner forme et fixer ses capacités guerrières. *L'édifice intertextuel stratégique* constitue la poursuite discursive dans l'univers moderne et étatique des techniques disciplinaires d'infanterie qui sont mises en œuvre sur le champ de bataille. Le savoir ainsi produit reste incontestablement dans la catégorie de la « gouvernementalité » élaborée par Michel Foucault. La grammaire narrative se voit renforcée par sa répétition dans les nombreux écrits, des ordonnances aux circulaires en passant par les traités militaires, et renforcée par un système de référencement et d'intertextualité (citations, notes de bas de pages...), qui participent non seulement de la multiplication de la grammaire narrative stratégique, mais également à une technicisation plus poussée des écrits militaires; renforçant ainsi davantage leur scientificité et donc leur légitimité.

Il n'y a donc pour l'auteur pas de moment fondateur mythique des origines de la pensée stratégique. S'il est vrai que Machiavel participe de l'inauguration de la pensée stratégique moderne en ressuscitant une réflexion militaire issue de l'Antiquité, c'est bien ceux qui l'ont lu, cité et commenté qui ont fait de lui l'origine de l'édifice intertextuel. Ainsi, le système de référencement crée une communauté de sens en ce qu'il donne corps à un ensemble qui se soude.

A partir du XIXe siècle, le nombre croissant d'officiers d'origine roturière impose de former les nouveaux militaires à la sagesse stratégique. Fleurissent alors partout en Europe et en Amérique du nord des écoles militaires qui, par leur production de savoir et leur transmission, participeront largement au renforcement du sens commun stratégique. Une nouvelle référence aux travaux de Foucault sur le rapport entre savoir et pouvoir fait dire à Wasinski que l'institutionnalisation de l'enseignement militaire joue un rôle décisif dans la création d'une vérité, de sorte que les ouvrages stratégiques et manuels qui contribuent à l'instruction des officiers justifie l'existence même de l'école militaire, et donc de l'armée. Ce savoir légitime

le maintien de l'armée en tant que bras armé de l'Etat. L'institution militaire produit et légitime un savoir, qui légitime l'institution en retour. Par ailleurs, l'institutionnalisation, de par sa nature nationale, expose clairement l'accaparement étatique de la guerre.

La période contemporaine offre une autre évolution du sens commun stratégique, puisque celui-ci parvient dès lors à s'imposer en dehors de la pensée stratégique technique. En effet, c'est l'apparition de l'histoire militaire et des nombreux mémoires qui suivent les guerres Napoléoniennes qui forcent un dépassement du « je » de la biographie, mettent en scène, par une vision 'en vol d'oiseau' plus large que l'expérience personnelle, les batailles et les événements relatés, et un discours conditionné par son rôle dans l'institution militaire davantage que sur son expérience en tant qu'individu. L'Histoire militaire contribue donc largement au renforcement du sens commun stratégique, notamment en ce que sa fonction politique n'est pas neutre. L'Histoire officielle occupe en effet largement un rôle de légitimation dans le champ politique. En réactivant le dépôt de la guerre, Napoléon a contribué à donner des racines organisationnelles solides à l'histoire militaire et renforce la place de l'historien dans le processus d'élaboration d'un sens commun stratégique. Progressivement, d'autres Etats européens se dotent de leurs propres « Dépôts de la guerre » qui vont aussi se transformer en centres de production historique au début du XIXe siècle. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'histoire militaire qui y est écrite adhère toujours aux critères géométrisants, caractères distinctifs du socle commun stratégique, car les sections historiques sont souvent formées à partir d'organismes militaires cartographiques. Le manque d'indépendance de l'analyse, la production de savoirs techniques et anonyme servent, selon l'auteur, à projeter une image positive de l'armée en tant qu'institution.

Rationalité scientifique et pensée stratégique géométrisante

Une autre caractéristique du sens commun stratégique mis en lumière par l'auteur, est sa dimension technique, scientifique et géométrisante. Celle-ci trouve également son origine dans la formation de combat en rangs serrés institutionnalisée par l'Etat. Le regard posé sur les militaires est transposé dans les traités modernes ; sous forme écrite, mais également par des schémas, et s'appuie sur une représentation particulière de l'espace ; une représentation codifiée par la perspective militaire qui s'est, là encore, développée à la fin du Moyen-Âge.

Plusieurs éléments contribuent à cette rationalisation scientifique de la pensée stratégique. Tout d'abord, la dimension géométrique des formations militaires (phalanges, carrés de piquiers) se transpose assez naturellement dans la pensée stratégique ; phénomène accentué par la rationalité scientifique qui fait suite à la perte de légitimité métaphysique du pouvoir temporel qui prévalait au Moyen-Âge, et qui contribue à légitimer la construction des Etats modernes séculiers. Ceux-ci s'appuie sur les travaux cartographiques des ingénieurs qui se développent autour du XVe siècle pour légitimer les expansions territoriales et les nouvelles frontières des Etats. La mobilité des ingénieurs dans toute l'Europe ainsi que le système de

mercenariat qui s'institue alors, participent à la formation d'un sens commun stratégique transnational. Les éléments discursifs se référant à une représentation géométrisante jouent donc un rôle essentiel dans l'élaboration d'un sens commun stratégique international.

Les représentations géométriques vont s'imposer de manière marquante dans l'art des ingénieurs et leurs traités, car ceux-ci jouent un rôle important dans l'élaboration de nouvelles fortifications dès la fin du Moyen-Âge. C'est en effet en participant à l'élaboration de nouveaux outils, tels que les armes à feu qui fragilisent les fortifications et rendent vulnérables les châteaux forts, que s'impose la construction de bâtiments renforcés, plus complexes, nécessitant une amélioration de la technique. La faculté de rédiger des plans devient alors essentielle. L'espace devient davantage géométrique, ce qui participe en retour au renforcement du statut de l'ingénieur, symbolisé par les grandes figures que sont Vauban ou Coehoorn.

La réouverture des dépôts de la guerre et la création des Etats-Majors participent quant à elles au renforcement du statut de la carte (qui dépend historiquement du génie), qui conduira à la création d'une véritable « école géométrique » de la pensée stratégique à partir du XIXe siècle, dominée par les figures de Jomini, de Lloyd et de Bülow. Par extension, le visuel et le géométrique vont servir de matrice à la production d'un langage particulier à la pensée stratégique, essentiel à la production d'un sens commun stratégique. Il fixe un code, partagé dans le milieu militaire, qui donne forme à ce qui risque toujours de devenir chaotique et incompréhensible. Rappelons-le, pour Wasinski, la création d'une grammaire narrative stratégique lie entre eux des éléments épars pour en faire des actions militaires significatives.

Comme énoncé précédemment, l'intertextualité est elle-même constitutive de la technicisation de la pensée stratégique. Les débats et controverses tendent en effet à rendre la littérature militaire toujours plus technique, en ce qu'ils obligent les auteurs à mettre en place des moyens de convaincre. Ces controverses participeront à l'élaboration d'un « contexte de citation » (expression de Bruno Latour), au sein duquel les textes agissent les uns sur les autres, chacun d'entre eux cherchant à faire prévaloir son interprétation en interprétant et réinterprétant les écrits de ses prédécesseurs. Ce phénomène induit trois conséquences.

La première est qu'à ce point, l'argument avancé est devenu une « connaissance tactique ». Ainsi, beaucoup de concepts comme « point décisif » (Jomini), « ligne de communication » (Lloyd) ou « opératique » (Maizeroy) par exemple, ne nécessitent plus d'explications sur leur auteur ou leur contexte de production chaque fois qu'ils sont employés ; car l'édifice intertextuel a intégré ces expressions dans sa grammaire, et sont donc dorénavant communément acceptés. L'accumulation de couches textuelles combinée aux effets de sédimentation des controverses a poussé toujours plus en aval un certain géométrisme, puisque ces controverses n'ont jamais ébranlé le socle épistémologique sur lequel elles prenaient place.

Deuxièmement, la technicisation induit un surcroît de légitimité de la pensée stratégique qui devient, dès la seconde moitié du XIXe siècle, un objet d'attention en soi et un objet d'histoire, comme en témoignent les écrits de Wilhelm Rustöw ou du Général von Caemmerer. Dès lors, la pensée stratégique doit être reconnue comme un champ particulier du savoir technique. La pensée stratégique est solidifiée en tant que catégorie intellectuelle indépendante et prend ses lettres de noblesse grâce à l'enfantement d'un nouveau « genre » de l'écriture

technique. Pour Wasinski, la normalisation technique renforce le sens commun stratégique et le régime international guerrier. En effet, le géométrisme et la mécanisation imposent un canevas plus difficile à modifier, puisqu'ils imposent des connaissances substantielles pour le faire évoluer. Ainsi, depuis la Révolution dans les Affaires Militaires à la fin du XXe siècle, la foi dans la vision électronique de la guerre repose sur l'acceptation du géométrisme stratégique, qui renforce en retour l'idéologie technico-stratégique classique, et participe de sa diffusion internationale. Pour sa part, l'interopérabilité, qui joue un rôle de premier plan dans la formalisation du régime guerrier international et dans la codification contemporaine de la culture stratégique, repose également en grande partie sur cette dimension technique (il en est ainsi des concepts de C4ISR⁵ ou Geospatial Intelligence par exemple).

Enfin, Wasinski note, et c'est la conclusion générale à laquelle il arrive dans son œuvre, que le phénomène guerrier dans son ensemble se trouve légitimé par le géométrisme et la technicisation de la pensée stratégique. Selon lui, la mise en place d'une rhétorique stratégique suggère la faisabilité de la guerre par sa mise en intrigue. Dans le domaine de la stratégie, les actions violentes sont principalement narrées comme des contextes ; la grammaire agit en sélectionnant et en organisant les actions physiques éparses qui se déroulent pendant les opérations en un tout compréhensible. C'est de cette grammaire qu'émane la détermination à raconter - les mouvements de troupes et les décisions des officiers par exemple- ou ne pas raconter - les souffrances individuelles notamment - ce qui se passent dans la guerre. Ainsi, cette grammaire narrative géométrisante ferait de la guerre une activité rationnelle, bien ordonnée et contrôlable puisque mathématique, et donnerait l'illusion que le brouillard de la guerre peut être levé.

Perspectives critiques

Rendre la guerre possible. La création du sens commun stratégique est un ouvrage original à bien des égards. Quoi que l'œuvre s'inscrive très nettement dans le courant constructiviste de la sociologie, et malgré les nombreux emprunts aux travaux de Michel Foucault, elle se situe plutôt à mi-chemin entre les études stratégiques, l'épistémologie, l'historiographie et la sociologie. Malgré une recrudescence de travaux portant sur la thématique de la guerre ou des relations internationales et stratégiques plus largement ces quelques vingt dernières années, force est de constater que cet ouvrage vient combler une lacune dans le paysage de la littérature stratégique francophone, encore largement dominée par les études anglo-saxonnes⁶. Par ailleurs, nombreuses sont les œuvres qui prennent pour objet la pensée stratégique à faire l'histoire des grands penseurs de la stratégie plutôt qu'à s'adonner à un véritable exercice de théorie de la connaissance stratégique. L'auteur lui-même constate que les remises en causes du sens commun stratégique sont très incomplètes : remise en question des motivations politiques des belligérants, de recours à certains types d'armements ou méthodes jugés trop inhumains, ou de l'écart entre des promesses stratégiques et les résultats

⁵ *Computerized Command, Control, Communications, Intelligence, Surveillance, Reconnaissance.*

⁶ A ce titre, la majorité des sources de l'auteur sur le thème de la guerre ou des relations internationales sont anglo-saxonnes.

obtenus sur le terrain. Ces critiques ne posent que trop rarement la question de savoir comment la stratégie elle-même est devenue une idée technique générale a priori crédible et acceptable.

Malgré la grande scientificité de cette étude dont nous avons fait cas en introduction, notons toutefois que la portée de celle-ci demeure limitée, en ce que l'auteur ne prétend s'intéresser qu'aux guerres régulières inter-étatiques entre Etats « euro-atlantiques » modernes. Ainsi, l'auteur laisse volontiers de côté toutes les formes de guerre irrégulière qui peuvent exister par ailleurs, et ne prend pas non plus en considération les cultures stratégiques extra-européennes dont il ne postule même pas l'existence. Ce constat ouvre des perspectives de recherches intéressantes puisqu'il convient naturellement de se questionner sur les divers mécanismes qui ont permis la légitimation de la pratique guerrière et des comportements belligères en tout genre dans l'Histoire de l'humanité avant l'ère moderne, et surtout en dehors de la sphère occidentale. Si la guerre est, comme le prétendent certains anthropologues⁷, un phénomène commun à l'ensemble de l'humanité depuis le Paléolithique, (donc avant l'apparition de l'écriture), la remise en cause du « sens commun stratégique » occidental moderne ne permettrait donc pas tant de questionner ce qui « rend *la guerre* possible », mais plutôt ce qui rend *une forme* de guerre possible, quand bien même celle-ci s'est imposée internationalement comme la plus légitime.

Ce travail demeure toutefois remarquable en ce qu'il offre un panorama général de l'histoire de la pensée stratégique occidentale, et rend compte avec brio du processus littéraire de construction des idéologies stratégiques.

De manière plus générale, si l'œuvre de Wasinski demeure lacunaire à certaines égards, elle représente une analyse précieuse en théorie de la connaissance stratégique. Après les discours du Président Macron en Sorbonne en septembre 2017, plaidant pour la formation d'une « *culture stratégique commune* » européenne - argument qui sera d'ailleurs régulièrement invoqué par la suite par la Ministre des Armées Florence Parly - la lecture de l'œuvre de Wasinski confère à n'en point douter des clés de compréhension certaines de l'actualité politico-stratégique.

Loretta Cicuto

⁷ Voir à ce sujet CLASTRES Pierre, *Archéologie de la violence*, L'Aube, 2016, 80 p. ; KEELEY Lawrence, *Les guerres préhistoriques*, Tempus, 2009, 480 p...